Les verreries en bouteilles d'Hardinghen et de Réty (Pas-de-Calais). Une production du XVIII^e siècle au long cours.

Stéphane PALAUDE[1]

mots-clés : verre noir, bouteille, XVIII^e siècle, commerce maritime, charbon.

En 1720, les Desandrouin, poursuivant ce qui s'est réalisé du côté de Charleroi, dans les Pays-Bas, puis de Fresnes-sur-Escaut, dans le Valenciennois, sont autorisés à installer une verrerie qui sera à bouteilles, au pied des mines de charbon de terre d'Hardinghen, village à mi-chemin entre Boulogne-sur-Mer et Calais (Pas-de-Calais). Cette manufacture est ensuite déplacée auprès des fosses à houille de la commune limitrophe de Réty. Or, si l'expérience n'est pas nouvelle, conduire des fours à verre noir, c'est-à-dire à bouteilles, rien qu'au charbon de terre local seul est déjà une réussite en soi, réussite qui a produit ses effets fort loin puisque les contenants fabriqués gagnent par bateaux les ports anglais, hollandais, puis français de la côte Atlantique, pour rejoindre enfin, entre autres, les Amériques. L'empreinte des Desandrouin est si forte que les armes de la commune d'Hardinghen sont écartelées des leurs en 1992 par reconnaissance de leur rôle.

Les Desandrouin, d'industrieux gentils-hommes

Tous les auteurs reconnaissent que les Desandrouin (des Androuin, de Sandrouins…) ont été de ces prolifiques gentilshommes artisans du développement minier et verrier du Hainaut et du Boulonnais. Ils ont également été d'industrieux transfrontaliers.

Impossible de retracer toute l'étendue de l'activité des Desandrouin entre Charleroi, dans les Pays-Bas espagnols devenus Pays-Bas autrichiens (aujourd'hui Belgique) et Hardinghen, dans le Boulonnais (Pas-de-Calais), en passant par Fresnes [-sous-] Condé [-sur-Escaut], dans le Valenciennois (Nord). Cet illustre patronyme est lié à l'histoire de la recherche, de l'extraction et de l'exploitation du charbon de terre dans le nord de la France au XVIII^e siècle. Mais aussi à l'histoire du verre ! Noble lignée lorraine originaire du baillage de Clermont-en-Argonne, celle-ci donne assurément dans cet art au XVI^e siècle, puisque le 9 juillet 1577, Bertrand Deshaudroyn reçoit, avec d'autres, confirmation royale des privilèges des verriers demeurant en la province de Champagne[2].

Quant à l'épopée carbo-verrière Desandrouin, le point de départ en est la verrerie du Sart, en l'occurrence de Lodelinsart, dans la région de Charleroi. Cette dernière étant un temps dévolue à la France, cela pousse le pouvoir royal français à y développer les activités. Gédéon Desandrouin vient à la verrerie du Sart par son mariage, en 1680, avec Marie de Condé dont le père, Jean, époux de Marie de Colnet, fonde cet établissement verrier en vertu d'une permission accordée le 1^er juin 1669. Cette région cessant d'être française, le gendre sollicite du roi de France l'autorisation de faire transférer sa verrerie de Lodelinsart à Fresnes [-sur-Escaut], ce qui lui est accordé sans difficulté en 1716[3]. L'impétrant omet juste de fermer le site carolorégien.

Le choix de Fresnes-sur-Escaut n'est pas anodin. Après bien des tâtonnements, le charbon de terre enfin trouvé ne demande qu'à être brûlé dans des fours verriers à feu continu. Convaincus du prolongement de la veine houillère depuis Mons (aujourd'hui Belgique) jusqu'à Fresnes, cela conduit les Desandrouin bien au-delà, c'est-à-dire dans le Boulonnais où le charbon de terre est connu depuis la fin du XVII^e siècle. La légende veut qu'un paysan ait extrait de la houille du sous-sol par le simple passage de sa charrue sur une veine inconnue qui affleurait là, aux confins des paroisses limitrophes de Réty et d'Hardinghen. Une fois les puits mis en exploitation, il reste un débouché à trouver et la verrerie s'est imposée, d'autant qu'une fois extrait, le charbon local entreposé trop longtemps perd en qualité.

Le génie des Desandrouin a été certes de parvenir à étendre l'exploitation minière, mais surtout d'avoir su employer en grand l'énergie nouvelle dans le chauffage des fours à bouteilles. Pour mémoire, le verre noir est un mélange majoritairement de sable et de cendres de bois dont la fusion à 1100-1200° C. donne un matériau vitrifiable très souvent de couleur vert foncé, puisque l'oxyde de fer, qui produit cette coloration, est présent dans le sable[4]. Au moyen d'une canne, cette matière est soufflée à la bouche en bouteilles. L'emploi commence à se répandre en cette aube du XVIII^e siècle en France, pour la conservation courte des vins tirés d'abord, leur transport ensuite, voire, enfin et sur le long terme, leur bonification.

Le charbon de terre est l'énergie de l'expansion des verreries en bouteilles du XVIII^e siècle en

Notes
1 Docteur en Histoire, président de l'AMAVERRE
2 Arch. dép. Pas-de-Calais, 8 J 20.
3 Arch. nat., F12/1488A.
4 Palaude 2011, 103-108.

Fig. 1 Sceau de correspondance de Pierre Desandrouin, 1755 ; Arch. dép. Pas-de-Calais 8 J 20 (© *S. Palaude*)

Fig. 2 Sceau de correspondance de Théodore Desandrouin, au centre le blason «d'or à trois belettes ou fouines de gueules passantes l'une sur l'autre », lettre du 11 décembre 1771 ; Arch. dép. Pas-de-Calais 8 J 20 (© *S. Palaude*)

France. Et l'histoire des verreries d'Hardinghen et de Réty en demeure la probante illustration sous la direction des Desandrouin.

Les verreries d'Hardinghen et de Réty, deux fleurs de mine

L'art de souffler des bouteilles dans le Boulonnais naît à la jonction des concessions minières limitrophes de Fiennes et d'Hardinghen, cette dernière étant aux mains des Desandrouin.

C'est le propriétaire de la verrerie de Fresnes-sous-Condé, (Jean) Jacques Desandrouin, qui est autorisé le 1er février 1720 à établir une verrerie supplémentaire, ce dans le Boulonnais[5]. Il s'agit du fils aîné de Gédéon. Il dirige l'établissement français depuis 1716, tandis que son père est toujours actif à Lodelinsart et dans les Pays-Bas, quand son fils ne l'y rejoint pas. Et ce n'est pas celui-ci qui s'occupe de l'installation de la halle aux fours sur le terroir choisi d'Hardinghen. Deux de ses frères y veillent : François Joseph, seigneur de Longbois, et [Jean] Antoine, seigneur du Sart, lequel décède prématurément à Hardinghen le 18 novembre 1722[6]. La nouvelle verrerie est érigée sur une parcelle de six mesures de landes achetée à la communauté hardinghinoise le 6 mai 1720[7]. Un corps de logis et des baraquements ouvriers sortent bien vite de terre, mais sont la proie des flammes tout début juin. Six mois plus tard, la fabrication débute enfin.

C'est un succès. Le 6 mai 1724, Jacques Desandrouin est autorisé à établir une seconde verrerie dans le Boulonnais, car la production de la première n'y suffit plus. En effet, nombre de marchands d'Angleterre et d'autres provinces envoient le vin français à Calais et Boulogne, ports où ils le mettent dans les bouteilles produites à Hardinghen grâce au charbon de terre, avant de les expédier chez eux. La seconde halle aux fours est bâtie à proximité de la première, sur la même parcelle. Or, la houille est l'énergie de l'avenir et

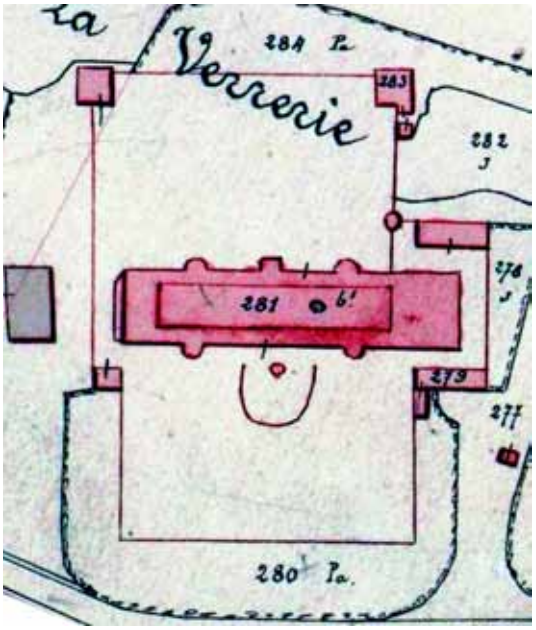

Fig. 3 Plan des Verreries d'Hardinghen à Réty élevées à partir de 1771, partie du plan cadastral de 1833, section A, 2ème feuille ; Arch. dép. Pas-de-Calais 3 P 705/32. Au centre, l'immense halle aux fours d'axe Est-Ouest porte le n° 281. (© *Arch. dép. Pas-de-Calais*)

la réussite familiale suscite la convoitise. (Jean) Pierre Desandrouin, seigneur des Noelles, qui hérite de la direction des affaires hardinghinoises au décès de son frère François Joseph survenu le 7 mai 1731, rencontre bien des difficultés. D'un côté, se monte à Dunkerque une verrerie à bouteilles en 1732[8]. De l'autre, Gaspard Moïse de Fontanieu ayant acquis le marquisat de Fiennes en 1730, fait creuser ses propres puits de mine dès 1735 sur le territoire fiennois limitrophe de celui d'Hardinghen. La lutte s'engage et ce dernier, en sa qualité nouvelle de marquis de Fiennes, seigneur d'Hardinghen, n'hésite pas à contester la vente des six mesures de terre. Ayant obtenu gain de cause, il fait sommer Desandrouin de démolir les bâtiments des deux verreries le 20 mai 1737. Même si un heureux accord est signé le 15 mai 1739, les tracasseries perdurent[9].

Afin de se dégager du problème hardinghinois, à partir de 1771, Théodore Desandrouin, fils de Jacques et à qui les rênes directoriales boulonnaises sont confiées à la mort de son oncle Pierre survenue le 29 mai 1764, entreprend d'élever l'une des plus belles verreries de France, ce sur le territoire de Réty et à proximité immédiate de deux fosses à houille mises en exploitation par lui[10]. L'imposante halle aux fours est à l'abri de l'incendie, car les murs en pierres sont très épais, ainsi que l'attestent les cartes postales des ruines des années 1900-1910. Toutefois, cela réclame du temps. En août 1781, le duc de Croÿ ne peut s'émerveiller que devant une seule voûte de 15 mètres de diamètre achevée, laquelle abrite un four à bouteilles en activité[11]. L'effort financier est lourd. Théodore s'associe fin décembre 1781 à Pierre Joseph Cazin d'Honincthun[12]. Le transfert

Notes

5 Arch. dép. Pas-de-Calais, 8 J 20.
6 Pour l'état-civil, voir Hardinghen 5 MIR 412/2 & 3 ; www.archivespasdecalais.fr.
7 Arch. dép. Pas-de-Calais, 8 J 20.
8 Palaude 2013, 148-150.
9 Arch. dép. Pas-de-Calais, 8 J 20.
10 Arch. dép. Pas-de-Calais, M 1137 et 8 J 20.
11 Wimet 1960, 523-525.
12 Lefebvre 1899, 439.
13 Deseille 1885-1886, 320.
14 Arch. dép. Pas-de-Calais, M 1137.

Fig. 4 Vue des ruines de l'immense halle aux fours des Verreries d'Hardinghen à Réty, prise depuis la route, au sud. Le pavillon que l'on distingue en arrière-plan entre les deux murs épais, correspond à celui carré portant le n° 283 sur le plan cadastral de 1833. Partie de carte postale ancienne, fin XIX^{e} siècle ; coll. particulière. (© reproduction *S. Palaude*).

définitif de l'activité verrière hardinghinoise à Réty se produit en 1783[13]. Les deux fours autorisés par le roi n'occupent que deux des quatre voûtes d'un développement total de 80 x 20 m et voulues par un Théodore Desandrouin qui a vu grand, désireux sans doute d'anticiper toute croissance future[14].

Se procurer du charbon de terre n'est guère une mince affaire, car le XVIII^{e} siècle s'écoulant, la recherche de profits suscite la convoitise. Toutefois, seuls les Desandrouin ajoutent à leur fortune la fabrication de bouteilles en verre fondu grâce à leur propre houille et expédiées à travers le monde.

Des bouteilles locales, un commerce international

Personne n'a jamais souligné que les contenants hardinghino-restusiens ont eu un tel succès au XVIII^{e} siècle, profitant du développement de la commercialisation du vin en bouteilles à travers le monde.

Fabriquer des bouteilles en verre noir en chauffant ses fours verriers au charbon de terre revient bien moins cher qu'en usant de combustible ligneux. De plus, transporter sa production par mer à une époque où la circulation des marchandises par voie de terre est extrêmement coûteuse, compte tenu du mauvais état général des routes et, surtout, du grand nombre de droits à payer, ajoute à la bonne compétitivité de la fabrication verrière des Desandrouin. Dès 1721, le succès est au rendez-vous grâce, on l'a vu, aux marchands étrangers qui transvasent le vin français dans les contenants hardinghinois. Toutefois, en 1730, le parlement anglais voulant protéger ses propres verreries noires, rend un *bill* « portant défense de faire venir aucun vin en bouteilles de France »[15]. Cependant, cela ne constitue pas un frein au développement des affaires des Desandrouin. En effet, dès 1723, ils expédient leurs contenants à Bordeaux en exhibant la confirmation des privilèges de 1577 qui exempte d'impositions les verriers, eux, et leurs marchands, c'est-à-dire leurs clients grossistes bordelais. Ce n'est que l'arrêt du 14 février 1739 qui rétablit le « droit de comptablie sur les bouteilles de gros verre »[16].

La possible suppression des verreries d'Hardinghen dans l'affaire Desandrouin-Fontanieu soulève l'incompréhension calaisienne en 1737. Desandrouin emploie journellement plusieurs vaisseaux du port de Calais pour le transport de ses bouteilles jusqu'à La Rochelle, Bordeaux, Nantes, Lorient[17]. Ces quatre grandes villes nous rapprochent directement du commerce maritime à destination des îles et des Amériques. Desandrouin, s'il fournit très peu la demande intérieure, abreuve en revanche le marché des contenants pour l'exportation en proposant sa fabrication à un prix très compétitif. Il possède d'ailleurs par la suite trois bateaux pour l'acheminement de sa marchandise sur la côte Atlantique[18]. Et lorsque la guerre de Sept Ans survient, par exemple, il « sous-traite » : Pieter Olsen, commandant le navire norvégien *La Sophie*, livre 64 300 bouteilles en provenance du port de Boulogne-sur-Mer au courtier lorientais André Vanderheyde le 20 août 1759. Puis ce dernier note que le 30 avril 1762, *La Catarina d'Areldat* arrive de Boulogne-sur-Mer toujours, avec sa cargaison de bouteilles[19]. Desandrouin approvisionne de même Rouen, car le 24 avril 1743, il demande la mainlevée sur ses 30 000 bouteilles saisies[20]. En 1767, la production journalière hardinghinoise se monte à 3000 bouteilles, 4000 en 1773[21]. La croissance est au rendez-vous.

Les congés remis aux commandants des bateaux autorisés à quitter le port de Boulogne-sur-Mer dans les années 1780 confirment la destination maritime des contenants hardinghinois : Bordeaux, Nantes, Lorient, Rouen, puis Le Havre, Paimbœuf voire Lisbonne[22]. On retrouve donc toujours par extension les îles, les colonies, les Amériques… En 1781, le duc de Croÿ donne un aperçu des bénéfices réalisables. Parlant de la seule unité de fusion active en l'immense verrerie de Réty, il en donne le rapport suivant : 1 200 000 bouteilles / four génèrent un profit de 60 000 francs / an. Les frais sont pris « sur les ventes des dames-jeannes destinées aux Isles et sur les autres bouteilles plus cher »[23]. En 1789-1790, Gournay stipule qu'outre les bouteilles, « on fabrique aussi des dame-jeannes que l'on couvre d'osier & dont il se fait un débit considérable en Amérique »[24]. Les Desandrouin affichent leur réussite : ils possèdent

Notes
15 Certificat du 9 avril 1737 ; Arch. dép. Pas-de-Calais, 8 J 20.
16 *Table des édits […]* 1745, 35.
17 Arch. dép. Pas-de-Calais, 8 J 20.
18 Courtanvaux 1768, 308.
19 Guillou 1918, 548 et 554.
20 Bonnassieux 1979, 309.
21 Wimet 1960, 132 et Arch. dép. Pas-de-Calais, C 67.
22 Arch. nat., G5/56/1.
23 Wimet 1960, 525.
24 Gournay 1789-1790, 327.

à Hardinghen une très belle résidence, le château de la Verrerie (1724-1726), et à Boulogne-sur-Mer un hôtel particulier (1777-1782) ; deux édifices bien connus[25]. *A contrario,* nous ignorons quel est le profil des contenants d'exportation produits à Hardinghen puis à Réty ; encore qu'une piste soit apparue[26]. Les priorités militaro-économiques des révolutionnaires français, la perte de contrôle des mers, la mort de Cazin le 6 mai 1799, puis celle de Desandrouin le 27 juillet 1801 assombrissent l'avenir des verreries d'Hardinghen-Réty.

Notes
25 Pour l'hôtel Desandrouin devenu Palais Impérial, voir Cassarano & Napoli 2000. Pour le château de la Verrerie, voir Palaude, article en préparation.
26 Voir Palaude & Lemaire, « Le mobilier en verre d'un camp de l'armée d'invasion de Napoléon Ier », dans le présent numéro.

Conclusion

À partir de 1720, les Desandrouin développent en grand les activités carbo-verrières d'Hardinghen puis de Réty, petites localités sises à mi-chemin entre Boulogne-sur-Mer et Calais (Pas-de-Calais). Le sous-sol regorgeant de charbon de terre, cela permet de chauffer facilement des fours autour desquels on produit des bouteilles en verre noir à un prix très compétitif afin de répondre à une demande sans cesse croissante au cours du XVIIIe siècle. Les contenants gagnent par bateaux entiers Bordeaux, La Rochelle, Nantes, Lorient, puis de là, les îles, les colonies, les Amériques. L'empreinte de la famille Desandrouin demeure si vive que le 3 avril 1992, le conseil municipal hardinghinois officialise la modification du blason communal. Ecartelé, il représente désormais les armes des Desandrouin et celles des seigneurs d'Hardinghen ; sorte de revanche des premiers qui ont plus fait pour Hardinghen que les marquis de Fiennes depuis 1720.

Bibliographie

Bonnasieux 1979 : Bonassieux (P.) : *Conseil de commerce et bureau du commerce (1700-1791), Inventaire analytique des procès-verbaux, Introduction et tables par Eugène Lelong*, Genève : Mégariotis Reprints, 1979.
Cassarano & Napoli 2000 : Cassarano (F.) & Napoli (J.) : *Visite du Palais Impérial de Boulogne-sur-Mer*, CRHAL, Wimille : éd. Punch, 2000.
Courtanvaux 1768 : Courtanvaux (Tellier de ; Fr.-C.) : *Journal du voyage de M. le marquis de Courtanvaux […]*, Paris : imp. royale, 1768.
Deseille 1885-1886 : Deseille (E.) : *L'année boulonnaise […]*, Boulogne-sur-Mer : Société académique de l'arrondissement [de Boulogne-sur-Mer], 1885-1886.
Gournay 1789-1790 : Gournay (?) : *Tableau général du commerce […] Années 1789-1790*, Paris : chez l'auteur, [1790].
Guillou 1918 : Guillou (L.) : « André Vanderheyde, courtier lorientais, et ses opérations (1756-1765) (suite et fin) », *Annales de Bretagne*, t. 33, n° 4, 1918, 536-556.
Lefebvre 1899 : Lefebvre (A.) : « La céramique boulonnaise », *Boulogne-sur-Mer et la région boulonnaise, 1899*, t. II, Boulogne-sur-Mer : soc. typographique et lithographique, 1899, 297-446.
Palaude 2011 : Palaude (S.) : « Le verre de l'Avesnois-Thiérache à l'époque moderne, Entre recherches historiques et expérimentations », *BullAFAV*, 2011, 103-108.
Palaude 2013 : Palaude (S.) : « La bordelaise dunkerquoise (1732-1789) », *BullAFAV*, 2013, 148-150.
***Table des édits**, déclarations, arrests et règlemens concernant les fermes royales unies, Rendus pendant la première année du bail de Me Jacques Forceville. Commencée le premier octobre mil sept cens trente-huit & finie le dernier septembre mil sept cens trente-neuf*, t. IX, Paris : Prault, 1745.
Wimet 1960 : Wimet (P.-A.) : « Le duc de Croÿ et le Boulonnais, 1781 », *Revue de Boulogne-sur-Mer*, 270, sept.-oct.1960, 523-526.